

XVIII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

PRIERE D'OUVERTURE

Assiste tes enfants, Seigneur, et montre à ceux qui t'implorent ton inépuisable bonté ; c'est leur fierté de t'avoir pour Créateur et Providence : restaure pour eux ta création, et l'ayant renouvelée, protège-la.

LECTURES

Is 55, 1-3

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David.

Ps 144,8-9,15-16,17-18

R/ Tu ouvres la main : nous voici rassasiés

- Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.
 - Les yeux sur toi, tous, ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.
 - Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait.
- Il est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Rm 8, 35.37-39

Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? Non, car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

Mt 14, 13-21

Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les moi ici. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et

les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Dans ta bonté, Seigneur, sanctifie ces dons ; accepte le sacrifice spirituel de cette eucharistie, et fais de nous-mêmes une éternelle offrande à ta gloire.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Seigneur, entoure d'une constante protection ceux que tu as renouvelés par le pain du ciel ; puisque tu ne cesses de les réconforter, rends-les dignes de l'éternel salut.

+

Crypte & Abbatiale d'Œlenberg, dimanche 31 juillet 2011

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? » Cette question du Seigneur, que nous transmet le prophète Isaïe, me semble interroger directement notre société actuelle, toute structurée dans une logique de production et de consommation. Tant de biens sont mis à notre portée, tant de désirs peuvent être artificiellement suscités, qu'une part considérable de notre énergie peut être absorbée dans les biens de ce monde – voire la totalité de cette énergie : nous connaissons bien des personnes autour de nous dont l'horizon semble tout matériel. Tant de désirs humains sont captivés par les choses de ce monde – et si cela apparaît de manière démesurée à notre époque, il y a là en fait une tendance présente en tout homme, depuis la Chute. « Pourquoi vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? » Dans le prolongement de cette question, me sont revenues à l'esprit les constats de saint Bernard, au sujet de l'homme et de ses convoitises. « [Considérons] un homme qui possède une belle femme – dit-il en guise d'exemple – [s'il] en voit une plus belle, son cœur la désire, son regard la convoite ; s'il a un habit précieux, il en désire un plus somptueux encore ; et quelques richesses qu'il ait, il porte envie à ceux qui sont plus riches que lui. Ne voit-on pas tous les jours des hommes riches en terres et en propriétés acheter de nouveaux champs, et, dans leurs convoitises sans fin reculer continuellement les bornes de leurs domaines ? » Finalement, saint Bernard conclut : « ce que je trouve insensé au delà de toute expression, c'est qu'on désire toujours des choses qui ne sauraient jamais, je ne dis pas satisfaire, mais simplement endormir nos convoitises. Quoi qu'on possède, on n'en désire pas moins ce qu'on n'a pas encore, et c'est toujours après ce qui nous manque que nous soupirons davantage. Aussi qu'arrive-t-il de là ? C'est que notre cœur, en cédant aux charmes variés et trompeurs du siècle, se fatigue inutilement dans sa course et n'arrive point à se rassasier. »¹

Dans ce cercle insensé, la sortie se trouve vers le haut – c'est vers Dieu que peuvent et doivent s'orienter nos désirs, pour recevoir de Lui la nourriture qui vraiment donne la vie et la joie durables, qui nous rend pleinement humains, car reliés intimement, en Jésus, à la Vie de notre Créateur.

« Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! », a proclamé le Seigneur par le prophète Isaïe ; « Écoutez, et vous vivrez. » C'est de cette Parole de Dieu, vraie nourriture, dont s'est amplement alimentée la foule qui entourait Jésus, dans le passage de l'évangile de saint Matthieu que nous venons d'entendre. « Jésus fut saisi de pitié envers eux », « car ils étaient comme des brebis sans pasteur, et il se mit à les enseigner longuement », précise saint Marc². Si longuement que, le soir arrivant, il convient d'examiner leurs dispositions intimes. Hommes, femmes, enfants sont rassemblés autour de Jésus, semblant ne pas s'inquiéter des nourritures que le corps réclame ; on peut bien

¹ *Traité de l'amour de Dieu*, ch.VI §18

² Mc 6,34

imaginer qu'une personne s'oublie quelques instants, voire plusieurs heures, captivée par le charme d'un enseignement nouveau. Mais cela ne peut pas arriver, comme accidentellement, à des familles entières, à des milliers de personnes en même temps – il y a, dans cette assiduité de la foule autour de Jésus, comme le début d'une mise en pratique de ce que Lui-même avait enseigné plus tôt, dans le Discours sur la Montagne : « Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?' Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. »³ « Cherchez d'abord le Royaume » : tel est le trésor qu'ils ont reconnu dans les paroles de Jésus, et qui leur permet d'aborder la soirée sans inquiétude, avec la confiance et le détachement qu'entraînent cette foi en la Providence que Jésus leur a inculquée.

Ce n'est pas la foule qui demande à manger – elle ne semble pas même imaginer réclamer quelque chose d'autre que la Parole. Ce sont les plus proches disciples de Jésus qui, s'inquiétant probablement pour eux-mêmes, remarquent que l'heure du repas approche. Arrive alors le signe de puissance le plus spectaculaire, le plus étendu dans ses dimensions – cette multiplication, par laquelle ce qui n'aurait pas nourri douze hommes suffit à rassasier des milliers, cette surabondance dans le don, par laquelle ce qui est ramassé en reste dépasse au centuple ce qui a été donné au départ... « Tout cela vous sera donné par-dessus le marché », avait promis Jésus – cette nourriture matérielle n'est finalement que le petit bonus, le « par-dessus le marché » de la nourriture spirituelle qu'ils ont reconnue dans la Parole de Jésus.

Cette Parole retentit au travers des siècles, portée par l'Église. En ce dimanche, nous la recevons, et bien plus encore que la foule de jadis. Car elle est accompagnée non simplement par le signe d'un pain matériel qui rassasie notre corps, *par-dessus le marché*, mais par le sacrement de l'Eucharistie, ce Pain transformé par Sa Parole dans lequel nous accueillons la Personne et l'œuvre de Jésus toute entière, ce Pain par lequel se réalise notre communion à la Vie divine. Dans cette Eucharistie, s'exprime tout le désir de Dieu de Se donner à nous, gratuitement et en surabondance – et Son espérance que notre désir se tourne vers Lui pour L'accueillir. Dans l'Eucharistie, Dieu nous propose avec insistance l'amitié avec Jésus et entre nous, pour constituer Sa famille, le Corps mystique de l'Église. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ nous rejoint, don d'amour sans retour qui manifeste l'« Alliance éternelle » et qui veut nous toucher et nous bouleverser d'amour. Concentrons donc tous nos désirs vers ce grand Mystère de la Foi. En rentrant chez nous, nos soucis matériels ne trouveront peut-être pas immédiatement des solutions providentielles, mais nous aurons la grâce de continuer notre chemin avec courage et dans la paisible joie de la foi, cette joie du Christ, vivant en nous, que nul ne pourra nous ravir, et qui s'épanouira en joie éternelle. AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ 6,31-33